

Les entrelacs sont là

D'audacieuses propositions artistiques se succèdent au Centre d'art Bastille. Elles s'installent dans les méandres des anciennes casemates militaires qui le constituent, marquant chacune le soutien de l'équipe à une création contemporaine perméable aux enjeux de notre monde. La preuve encore avec cette saisissante exposition signée Ferruel et Guédon.

« *Amitié, deuil, isolement, folie et tabou* », les mots coulent et dessinent un fleuve agité. L'amitié, placée en tête, apparaît comme seul remède à son flux sans pitié. Connue pour son approche décalée de la chose artistique, le duo d'origine rurale Ferruel et Guédon explore ici les condamnations sans appel de la nature. Comme de coutume, Aurélie et Florentine ont choisi des matériaux bruts et rustiques pour faire la chair de leurs œuvres, façonnant leurs sculptures avec du foin et de la terre. Composée de plans quasi cinématographiques, la présente exposition se déploie tout en plongées et contre-plongées. Elle profite du cheminement des lieux, mimant les tréfonds d'âmes en souffrance dans ses aléas de grottes vitrées, s'enfonçant dans les entrailles de la roche sans cesser de côtoyer la lumière.

La mort de plein fouet

En leur fond gît un lapin si grand qu'il pourrait être un âne. Sacrifié sur l'autel de la faim d'un *Canin nocturne*, cadavre famélique en décomposition, il arbore un œil de céramique resté ouvert d'étonnement. Dans le surgissement de cette scène, l'effroi trouve son paroxysme au terme d'un parcours tout en ambivalence, entre chaleur humaine, force vitale et poids de la mort qui rôde. L'ensemble est enveloppé d'une ambiance sonore lancinante, sauvage, fruit d'une judicieuse collaboration. Une autre, nommée *Touchée*, évoque sous forme d'un texte lu dans l'obscurité la violence et le vide cruels laissés au cœur des femmes par une fausse couche... « *Le sang qui a coulé sur ma*



Amitié, vue de l'exposition de Ferruel et Guédon.

cuisse » : aucun détour ni faux-semblant dans cette image, qui empoigne son sujet par sa racine, sa dimension physique. En quelques secondes cependant, l'altérité s'invite par la voix du personnel médical qui, non sans une maladroite ironie, sonne le glas de l'insouciance : « *Profitez, son cœur bat encore.* » De bascule entre la vie et la mort, il est question tout au long de ce chemin qui, éminemment intime, en appelle pourtant à la puissance salvatrice du collectif. Levant les tabous qui trop longtemps ont enfoui les femmes dans la honte, condamné leurs corps et leurs âmes à l'isolement et décrété leur folie à tort, Ferruel et Guédon actent leur libération en restant intransigeantes : le besoin d'être entendues et reconnues au gré de relations bienveillantes est un droit, pas un luxe.

Arbre de vie

L'œuvre la plus imposante porte le doux nom d'*Amitié*. Elle occupe l'espace dans toute sa vertigineuse hauteur et s'apprécie sous différents angles ; du dessus en entrant, de front au détour d'escaliers qui nous laissent face à un bal de curieux êtres de lianes et de foin. Sobrement vêtus, ils ont pour jambes de longues racines sèches. En guise de têtes, des tiges de métal s'élèvent de leurs cols pour se muer en larges nids, accueillant eux-mêmes d'intrigantes *Graines germées* en verre soufflé. Démesurées, organiques, elles incarnent l'éclat de tous les possibles. Lovées au creux de leurs cocons, elles brillent, translucides, laissant leurs germes s'échapper en autant de petites langues serpentes – élans de vie prometteurs. Mais les êtres de lianes ne représentent que la moitié des participants à cette danse de l'*Amitié*. L'autre moitié compte de simples troncs, suspendus dans le vide par le miracle de ce qui relie chacun des trois duos : un enlacement, une accolade, une main posée sur l'épaule. Très présent dans leur travail, le motif de la main intervient comme un messenger privilégié, exprimant tant les tourments du labeur que la joie des amours vives. *In fine*, tous ces corps mutants, tronqués, amputés, nous disent que s'ils restent debout et dignes, ce n'est qu'à la grâce du soutien qu'ils s'offrent les uns les autres. ●

LAETITIA GIRY

» *Amitié, deuil, isolement, folie et tabou*, de Ferruel et Guédon : jusqu'au 15 juin, au Centre d'art Bastille à Grenoble. 04 76 54 40 67. bastille-grenoble.fr/culture/centre-d-art-bastille